

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1465 - 22 février 1990 - 3,5 F



D 1465 AMÉRIQUE LATINE: POUR LE 5e CENTENAIRE

En complément du dossier 1492-1992 (cf. DIAL D 1419), nous donnons ici le texte élaboré le 12 octobre 1989 à Santo Domingo, en République dominicaine, par la Commission d'études de l'histoire de l'Eglise en Amérique latine (CEHILA). A la différence des documents que nous avons présentés jusqu'à maintenant, cette déclaration n'émane pas des milieux indiens, mais d'historiens blancs appliqués depuis de nombreuses années à un projet d' "Histoire générale de l'Eglise en Amérique latine", dont un certain nombre de volumes sont déjà parus. Le débat continue sur la signification historique de l'événement de 1492.

Note DIAL

DÉCLARATION DE SANTO DOMINGO

de la Commission d'études de l'histoire de l'Eglise
en Amérique latine

A l'écoute du cri des peuples indiens et afro-américains et en union avec les communautés chrétiennes de la République dominicaine, la Commission d'études de l'histoire de l'Eglise en Amérique latine (CEHILA) s'est réunie pour réfléchir sur la signification historique du 500ème anniversaire de l'expansion coloniale de l'Occident dans nos pays.

I. Les identités

La signification historique du 5ème centenaire se révèle à nous à travers des identités concrètes et des visages précis. Il y a les millions de visages des nombreux peuples indiens, premiers habitants du continent. Ils ont été envahis par l'Europe, qui en a fait des étrangers dans leur propre pays. Il y a également les millions de visages africains, transplantés dans nos pays par la volonté des Européens, en une déportation monstrueuse. Ils ont été réduits en esclavage par l'Europe, qui les a déracinés de chez eux.

Depuis 1492 l'Occident a prétendu s'ériger en centre du monde. Il a orgueilleusement prétendu construire le monde autour de lui par ses invasions et ses volontés impériales. Il a nié les Indiens et les Noirs, mais aussi leurs descendants métis ou mulâtres, tous ces sangs maudits qui circulent, rebelles, créatifs et résistants.

Telles sont les identités qui fondent notre histoire et notre sens historique. Les illusions des maîtres de l'Occident ont été vaines, avec leurs prétentions économiques, politiques, idéologiques qui ont toutes été violentes et meurtrières. Ces identités populaires conflictuelles, rejetées et marginalisées ont cependant, cinq

cents ans durant, grandi, mûri et se sont entrecroisées; elles nous provoquent et nous constituent.

Les envahisseurs, pour légitimer leur orgueilleuse et soi-disant supériorité dans le monde, se sont servi du Dieu chrétien en le transformant en symbole de pouvoir et d'oppression. Les Indiens, les Noirs, les métis, les Afro-Américains et les Caraïbes ont été considérés comme des païens, des infidèles, des gens superstitieux et égarés dans les ténèbres du péché et de l'erreur: Dieu se devait de venir avec les Européens. Telle a été, pensons-nous, l'idolâtrie de l'Occident.

Selon notre sens de l'histoire, le Dieu créateur de la vie était déjà présent depuis des milliers d'années dans nos pays, y agissant comme force vitale et spirituelle dans les cultures des aborigènes et des Africains. C'était l'Esprit qui donnait la vie, la santé et les moyens d'existence à tous les peuples, comme mère de cette terre.

Les Eglises occidentales vont mettre l'accent sur les cinq cents ans d'évangélisation. Ce faisant elles occultent l'Esprit de vie et de libération qui est à l'oeuvre depuis des temps immémoriaux, et que l'Europe a si souvent éteint ou arrêté par sa prépotence et son mépris des peuples opprimés et de leurs descendants. "De quoi peut-il nous sauver?", vont dire avec raison les Indiens en parlant du Dieu des envahisseurs (cf. AGI, *Charcas*, leg. 12, fs. 1-5). Tous les chrétiens - catholiques et protestants - du Nord et du Sud, nous sommes d'une façon ou d'une autre responsables de ce péché et nous en demandons pardon.

II. Les invasions

*1492, année de gloire pour les conquérants!
Malheur aux vaincus!*

L'Occident continue de parler de "découverte de l'Amérique", ou plus récemment de "rencontre des cultures" (1). Pour les peuples colonisés en 1492, c'est le début de l'invasion et du déracinement. Invasion et spoliation des terres qui avaient leurs maîtres. Déracinement de millions d'Africains déportés et réduits en esclavage par les pouvoirs coloniaux. La conquête a été, aux dires de José Martí, "un malheur historique et un crime naturel".

La conquête et la colonisation de l'Amérique est l'histoire de cinq cents années d'invasion et d'oppression. La spoliation des terres et la destruction de la nature n'ont pas cessé depuis la fin du 15e siècle. Tout comme n'ont pas cessé le génocide, l'ethnocide et la destruction de la culture et de la religion des peuples autochtones. La destruction et l'oppression coloniales ont particulièrement atteint les femmes indiennes et noires.

Le 16e siècle a vu se perpétrer le plus grand génocide de l'histoire humaine. Aujourd'hui encore, sous l'effet de l'impérialisme des Etats-Unis, 300 millions de nos frères survivent dans une situation de pauvreté extrême. Les pouvoirs économiques, financiers, militaires, culturels et religieux de l'Occident, alliés aux pouvoirs dominants à l'intérieur, continuent de détruire notre vie, notre culture et notre religion.

Victimes de la "conquête spirituelle", nous avons connu cinq cents années d'une évangélisation violente et trompeuse, liée aux pouvoirs coloniaux et néo-coloniaux. Les peuples indiens et africains ont été satanisés et contraints de devenir chré-

(1) Le titre de l'organisme ibéro-américain chargé de préparer officiellement le 5e centenaire de 1492 est "Conférence ibéro-américaine de commissions nationales pour la commémoration de la découverte de l'Amérique - rencontre des deux mondes". Son siège est à Madrid (NdT).

tiens. Une théologie de la mort et une spiritualité de répression des corps ont plané sur nous.

Aujourd'hui encore, le système dominant multiplie les idoles de la mort pour pouvoir continuer d'opprimer sans fin et "en toute bonne conscience". L'argent, le pouvoir, le marché, le consumérisme (2), le racisme et le sexisme sont, de nos jours, les idoles qui détruisent la vie et la culture.

Heureusement, cette évangélisation violente et trompeuse qui a plus introduit chez nous Satan que le Christ (comme l'a dénoncé Pineda y Bascuñán au Chili au 17^e siècle) a été démasquée par l'évangélisation libératrice de notre peuple. Les opprimés - jamais vaincus - ont su découvrir la présence de l'Évangile en dépit de la violence des États et des Églises. Ils ont reconnu Dieu comme celui qui écoute le cri des opprimés (cf. Exode, chap. 3).

Les peuples autochtones et métis, les groupes afro-américains et caraïbes ont reconstruit leur univers religieux. La découverte de Jésus-Christ a eu tendance à se faire moins dans le sens de la chrétienté vers les peuples que dans le sens des peuples eux-mêmes vers la société prise dans son ensemble. Le peuple de Dieu, peuple de pauvres, a senti sur lui la présence de l'Esprit de Dieu qui le pressait d'annoncer la Bonne Nouvelle à ses frères (cf. Luc, chap. 4).

La culture européenne, initialement espagnole et portugaise, a su, en dépit des structures de domination, nous transmettre à travers des métissages complexes ses valeurs culturelles et religieuses, ainsi que son christianisme des pauvres. Ces valeurs ont été intégrées à la tradition religieuse et culturelle des opprimés, en donnant ainsi naissance à une religion et une culture populaires de résistance à la domination et de combat contre elle. Ainsi est née une nouvelle manière d'être Église, signe d'espoir pour tous les hommes.

III. Les combats

La signification historique du 5^e centenaire a enfin quelque chose à voir avec les luttes populaires du continent. Notre mémoire populaire est vivifiée par le rappel de tous les sangs versés pour la liberté, pour sauver les vies, les cultures et les religions asservies.

Rappelons aujourd'hui avec joie tous les rebelles! Les aborigènes, avec les combats des Guaranis et des Mapuches, des Caraïbes et des Cakchiqueles; de Túpac Amaru, au Pérou; de Canindé, dans le Ceará, au Brésil; de Lautaro, au Chili; de Canek, dans le Yucatán, au Mexique; et de tant d'autres. Les combats des Afro-Américains et des Afro-Caraïbes; de Zumbi, à Palmares, au Brésil; et de Lemba, à Saint-Domingue. Les femmes qui se sont battues pour notre libération, comme la Gaitana, en Colombie, ou Mamá Tingó, à Saint-Domingue. Elles et eux sont les acteurs qui, par une vie de défi, ont donné son sens à l'histoire, donnent leur signification historique à ces cinq cents ans et tracent l'avenir des Églises.

Rappelons pour finir ceux qui ont su comprendre ces combats et écouter ces cris de douleur et de protestation, de Bartolomé de Las Casas à Oscar Romero. Le peuple de Dieu renaît aujourd'hui à partir des mouvements populaires et des communautés chrétiennes. Il dit son espoir, dans sa marche oecuménique et prophétique.

Saint-Domingue, le 12 octobre 1989
auprès du monument d'Antonio de Montesinos

[2] Néologisme d'origine anglo-saxonne désignant la société et l'esprit de consommation (NdT).
(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 340 F - Etranger 400 F - Avion 470 F
Direct. Charles ANTOINE - Imp. DIAL - Com. par. presse 56249 - ISSN 0399-6441